

Les jeunes et le cinéma, une histoire d'amour qui dure... ou pas ? Pour le savoir, *Télérama* a organisé une importante étude statistique sur la cinéphilie des moins de 30 ans (lire p. 23 à 27). Nous avons également interrogé des adolescents et des jeunes de tous milieux sur leur rapport aux films, qui ne se limite plus, loin s'en faut, à la traditionnelle séance en salle, mais passe, aussi, par la consultation des chaînes YouTube spécialisées, comme celle de la

vidéaste Clararunaway (lire p. 28). Leurs réponses, passionnées et plutôt encourageantes pour l'avenir du septième art, risquent parfois de vous surprendre (lire p. 21 à 27)... Ce public jeune, plus volatil que ses aînés, est un enjeu crucial pour les exploitants de cinémas et, plus particulièrement, pour les établissements art et essai qui, sous l'impulsion d'une nouvelle génération de programmeurs - et, surtout, de programmatrices -, multiplient

les initiatives innovantes pour faire venir ou revenir les 15-30 ans dans leurs salles (lire p. 30). Parce que la voix des jeunes cinéphiles compte, *Télérama* lance un appel aux votes réservé aux spectateurs de moins de 26 ans pour élire leur film préféré de l'année 2021. Ce long métrage sera intégré à la programmation du Festival cinéma *Télérama*, qui aura lieu du 19 au 25 janvier 2022 dans près de 400 salles partout en France. Rendez-vous sur Telerama.fr pour voter ! - Samuel Douhaire

UNE AUTRE FAÇON D'AIMER LE CINÉMA

La Nouvelle Vague ne les fait plus tous rêver, mais Tarantino crée l'unanimité. Au-delà de leurs goûts, ce sont surtout les pratiques des spectateurs de moins de 30 ans qui évoluent. À l'aune d'un monde qui bouge.

Par Caroline Besse,
Joseph Boinay,
Pauline Demange-Dilasser
et Hélène Marzolf

Il y a deux ans, le président du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), Dominique Bouthonnat, tirait la sonnette d'alarme : « *Le public jeune va de moins en moins au cinéma et regarde de moins en moins les créations françaises.* » Quant à la productrice Sylvie Pialat, elle estimait que les spectateurs des films hexagonaux étaient carrément « *en route pour le cimetière* ». Le péril vieux guette-t-il le septième art ? Alors que, dans les années 1990, les moins de 25 ans représentaient 45 % du public, la proportion est tombée aujourd'hui à 34 %. Une tendance lourde, qui suit le vieillissement de la population, couplée à la montée en puissance des plateformes et, plus conjoncturellement, à la crise du Covid. Alors, vrai désamour de la jeunesse ? Non : chez les 15-30 ans, on aime toujours le cinéma, mais les pratiques ont changé. Quelle place tient-il chez eux ? Quels sont leurs usages ? Pour le savoir, nous avons rencontré des adolescents et de jeunes adultes de tous milieux, situations géographiques et professionnelles. Ils nous racontent leur cinéphilie. »

Présentation du film
Indes galantes,
de Philippe Béziat,
au Café des images,
à Hérouville-Saint-Clair (Calvados).

LA TRANSMISSION

On ne naît pas cinéophile, on le devient. Alors que les plus de 55 ans ont été largement biberonnés aux ciné-clubs, c'est, en premier lieu, au sein du cocon familial que se développe, aujourd'hui, le goût du septième art. Ainsi Liam, 21 ans, étudiant en sciences politiques à Bordeaux, se souvient d'avoir eu l'habitude, plus jeune, de « regarder tous les soirs un film avec [s]a mère et [s]on frère ».

Fraîchement parisien, Valentin, 23 ans, étudiant en journalisme originaire de Marseille, a, lui aussi, baigné dans un bain amniotique d'images : « Il y avait beaucoup de DVD à la maison et on regardait ensemble de nombreux films sur Canal+ ». Le papa d'Annette, lycéenne de 17 ans à Marseille, a transmis à sa fille le goût de « l'animation japonaise et [de] la culture asiatique » à travers, notamment, l'œuvre de Hayao Miyazaki. Quant aux parents de Paul, ingénieur rochelais de 25 ans, ils ont eu la bonne idée, un jour, de montrer *Kill Bill*, de Quentin Tarantino, à leur rejeton : « Un véritable déclic ! »

La sociabilité joue bien sûr un grand rôle. Élevée dans l'Aveyron, au sein d'une famille où « l'on ne partageait pas beaucoup la culture », Manon, étudiante de 22 ans, a développé son goût pour le cinéma « au lycée, avec une bande de copains ». Liam évoque l'influence d'un « pote de collège » mais aussi de l'école, où il a découvert *La Belle et la Bête* (la version de Jean Cocteau), *Au revoir les enfants* ou *Chantons sous la pluie*. Un témoignage pas forcément représentatif : l'institution scolaire n'est pas citée comme courroie de transmission par les moins de 30 ans, alors qu'elle l'est par près d'un tiers des 30-44 ans, et par 37 % des 65 ans et plus dans l'étude de *Télérama* (voir les résultats dans nos différents graphiques).

D'autres jeunes ont plus un parcours d'autodidactes. Divine, étudiante en marketing de 22 ans, habite à Ivry-sur-Seine avec ses parents, pas « branchés cinéma ». « J'ai donc commencé à regarder des films par moi-même », tout comme Méghane, 28 ans, professeure de culture générale : « Je faisais beaucoup de listes sur des carnets, des films à voir, des classiques et, plus tard, des films de superhéros, que je cochais pour construire ma culture. »

Clément, 27 ans.



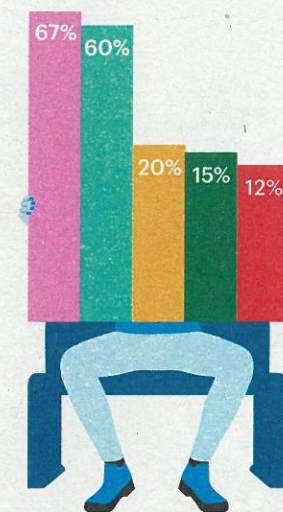
LES JEUNES ET LA CINÉPHILIE

Télérama a souhaité explorer le concept de cinéphilie auprès des 18-30 ans en 2021 à travers une étude quantitative. En quoi leur pratique du cinéma se distingue-t-elle de celle des autres générations ? Au total, 2 113 cinéphiles de toutes classes d'âge ont répondu à notre questionnaire. Nous vous présentons ci-contre et dans les pages suivantes les réponses des moins de 30 ans à six questions : où voient-ils les films ? Pourquoi vont-ils au cinéma ? Quelles sont leurs convictions de cinéphiles ? Quels sont les critères d'un bon film ? Qu'est-ce qui leur donne envie de voir un film ? Et quels sont leurs genres préférés ? Les résultats détaillés sont à découvrir sur [Télérama.fr](https://www.telerama.fr)

LA PRESCRIPTION

Vincent, 26 ans, gérant d'un Franprix, ne lit que « très rarement les critiques, qui parasitent trop [s]a vision du film ». Son colocataire à Massy (Essonne), Geoffrey, 24 ans, déclare « ne pas y avoir accès » et, pour se tenir informé, consulte notamment la plateforme de streaming Twitch. « J'aime regarder l'émission Popcorn, sur l'actualité du cinéma. Alexandre Astier était par exemple venu y parler de Kaamelott : premier volet, et ça m'a motivé pour voir le film. » Plus qu'un regard en surplomb, « autorisé », les moins de 30 ans recherchent des voix variées, éclectiques, proches d'eux. Sur Internet, le site SensCritique, où s'exprime le point de vue des internautes, fait partie, pour beaucoup, des incontournables. Les youtubeurs spécialisés en cinéma, comme In the Panda, Le Fossoyeur de films ou Clararunaway (lire page 28), engrangent des centaines de milliers de vues avec leurs vidéos critiques, d'analyse ou de décryptage de films et de tendances. Chez les 15-30 ans, on privilégie aussi le bouche-à-oreille, on regarde « les bandes-annonces qu'on reçoit via TikTok ou Instagram », et, plus largement, « ce qui passe sur les réseaux sociaux ». Seule parmi nos témoins, Manon, tout en « suivant des mecs spécialisés ciné sur Twitter et Instagram », est abonnée à *La Septième Obsession* – un bimestriel papier !

Divine, 22 ans.



OÙ VOIENT-ILS LES FILMS ?

- 67% des jeunes voient des films au moins une fois par semaine sur des plateformes de streaming payantes
- 60% vont au cinéma
- 20% regardent un DVD ou un Blu-ray
- 15% regardent la télévision
- 12% vont sur YouTube ou Dailymotion

LE CINÉMA EN SALLES

Le rapport à la salle diffère selon la tranche d'âge. « Comparée à la génération de ma sœur de presque 24 ans, la mienne voit toujours des films mais moins au cinéma », note Violette, 16 ans, en première dans les Hauts-de-Seine. Élevée dans une famille très cinéophile, elle reconnaît pourtant avoir « déserté les salles depuis la pandémie de Covid ». Annette, Marseillaise en terminale, continue de s'y rendre en moyenne deux fois par mois, généralement avec ses parents, car « le cinéma intéresse peu mes amis. Les gens de mon âge regardent principalement des séries sur les plateformes ». Chez les vingtenaires, la fréquentation du grand écran est plus importante. Divine y va en moyenne « une fois par mois », alors qu'Antoine, en première année à Sciences Po, peut s'y adonner, à certaines périodes, « tous les jours ». Question d'envie, d'habitude, mais aussi de proximité et, surtout, de moyens. « Entre 12 et 15 euros la place, c'est abusif ! J'aimerais profiter plus des cinémas, mais les prix me rebutent », regrette Vincent. « Même avec le tarif jeune, y aller peut revenir à l'équivalent d'un ravitaillement pour une semaine », ajoute son colocataire, Geoffrey. Si aujourd'hui les Pass culture et autres réductions facilitent sa fréquentation, le cinéma reste un luxe, comparé à un abonnement Netflix... De nombreux jeunes réservent donc ce type de sorties aux « gros événements ». « Je vais en salles avant tout pour le divertissement », résume Vincent. Ce que je vois doit me tenir en haleine. » De même pour Liam, qui privilégie « des films à grand spectacle, immersifs », pendant que Tiphaine, en école de commerce, se réserve pour des sorties importantes « comme *Titane*, *la Palme d'or*, ou d'autres films de Cannes ».

LE CINÉMA CHEZ SOI

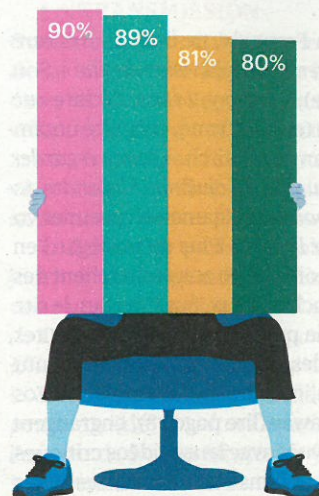
Se poser à 21 heures devant le petit écran, en famille, pour le film du dimanche soir ? Une habitude jugée... préhistorique. Lorsqu'elle n'a pas disparu des salons, la télévision s'apparente, au mieux, à un accessoire vintage. « Quand je l'allume, c'est pour mettre Netflix », confirme Divine. Aujourd'hui, selon notre panel, c'est principalement sur le Web que se concentre la cinéphilie, « un peu » de piratage (streaming ou téléchargement illégal) et beaucoup de plateformes. On se refille les codes en famille, entre amis, on regarde depuis son canapé, seul ou en groupe. »



Vincent, 26 ans,
et Geoffrey, 24 ans.

» Clément, 27 ans, ex-équipier logistique reconverti en ingénieur du son, organise dans sa colocation nantaise des séances vidéo avec ses amis – «un classique suivi d'un nanar» – et, de temps en temps, s'improvise programmeur en proposant des «séances de courts métrages dénichés sur YouTube». À l'inverse, Violette préfère la jouer solo : «Je n'aime pas trop regarder les films en famille ou avec des amis. Je m'installe dans mon lit pour regarder Netflix, sur mon ordinateur ou sur mon téléphone portable. La taille de l'écran ne me dérange pas, et puis comme ça, je peux changer de pièce ou aller me laver les mains sans interrompre mon film.» Ce «home cinéma» se pratique avec une certaine décontraction. «En salles, je ne pars pas en plein milieu, assure Manon. En revanche, à la maison, si le film ne me plaît pas, au bout de vingt minutes, je l'arrête, ou je pianote sur mon téléphone en même temps.»

Un zapping décomplexé qui s'applique tant aux longs métrages qu'aux séries, souvent visionnés indifféremment. «Je les place sur le même plan, abonde Liam. Après avoir vu au cinéma The Social Network, scénarisé par Aaron Sorkin,



C'EST QUOI, ÊTRE CINÉPHILE?

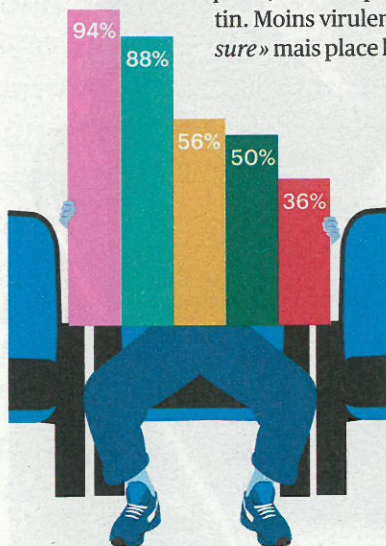
- Pour 90% des jeunes: regarder de préférence les films en version originale
- Pour 89%: aimer les films qui font réfléchir
- Pour 81%: s'intéresser aux films d'auteurs
- Pour 80%: considérer le cinéma davantage comme un art que comme un divertissement

j'ai regardé ses séries The Newsroom et À la Maison-Blanche, et j'ai envie de découvrir tout ce qu'il a fait sans distinction.» Avec un usage amplifié par les confinements, les plateformes sont devenues la matrice d'une consommation prolifique, qui abolit les frontières de genres et les hiérarchies. «On peut se revendiquer cinéophile tout en restant chez soi», considère Manon, qui, par ailleurs, va très souvent au cinéma, et s'est même fait accréditer cet été au Festival de Cannes comme «jeune cinéophile».

NOUVEAUX CRITÈRES

Plus radicaux que leurs aînés, les 15-30 ans? Sans aucun doute. L'évolution de la société et la vague #MeToo ont façonné leur point de vue sur les réalisateurs... et les œuvres. «Je ne suis pas allée voir J'accuse, à cause des accusations qui pèsent sur Roman Polanski, révèle Annette. Et pourtant, je suis fan de Jean Dujardin!» Manon boycotte sans états d'âme non seulement Polanski, mais aussi «Woody Allen, Luc Besson et même Maiwenn, à cause de son discours anti-féministe. Toutes les interviews que je lis sur les sujets #MeToo me permettent de faire le tri. Par exemple, Lambert Wilson est un super acteur mais depuis qu'il a critiqué Adèle Haenel, je ne l'estime plus».

Beaucoup, filles comme garçons, refusent plus catégoriquement que les générations précédentes de «séparer l'œuvre de l'artiste». «Si on accuse notre boulanger de pédophilie, on ne va pas acheter du pain chez lui», tranche Valentin. Moins virulente, Méghane se revendique «contre la censure» mais place le curseur ailleurs : «Que Polanski continue »



POURQUOI VONT-ILS AU CINÉMA?

- Pour 94% des jeunes: pour vivre l'expérience du grand écran
- Pour 88%: pour vivre des émotions
- Pour 56%: pour se détendre, faire une sortie
- Pour 50%: pour passer un bon moment entre amis, avec son entourage
- Pour 36%: pour bénéficier du confort de la salle



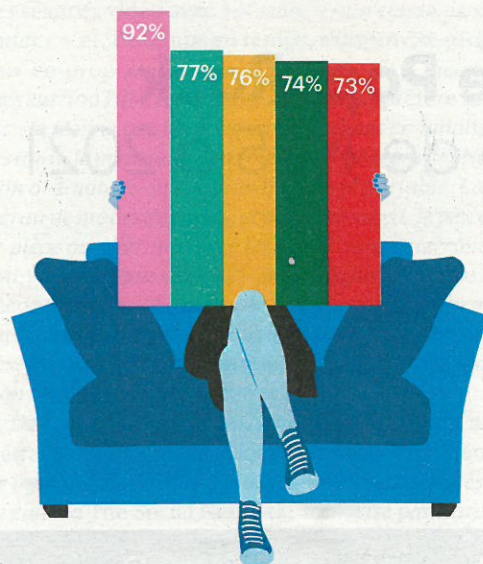
» de faire ses films, OK, c'est un bon cinéaste, et d'ailleurs j'accuse me semble un film important. En revanche, qu'il soit récompensé aux César, mis sur le devant de la scène, c'est trop.»

Les avis divergent sur les œuvres entrées dans le patrimoine. Valentin estime qu'il aurait « du mal à voir ou revoir un vieux Polanski », alors que Liam, fan du *Pianiste*, se verrait plutôt « le conseiller à des gens, tout en contextualisant le film et en alertant sur la personnalité du réalisateur ». Quant à Violette, elle ne s'interdit pas de « télécharger illégalement » un de ses films ou ceux de Woody Allen, « tant que ça ne leur rapporte pas d'argent ! » Pour une tranche

d'âge qui, dans sa majorité, n'a pas construit sa cinéphilie sur l'œuvre de ces auteurs, le débat est moins vif. « Je sais qu'ils ont réalisé de très bons films mais ils ne sont pas les seuls, dit Clément. Je ne les boycotte pas vraiment, disons que je ne suis pas pressé de les découvrir... »

LES CLASSIQUES DES GÉNÉRATIONS Y ET Z

Dans leur définition d'un « classique », pas d'élitisme. Selon Geoffrey, c'est « un film qui a marqué le cinéma, qui a changé les codes, dont tout le monde se souvient, comme *Matrix* ». Liam estime que « *Le Seigneur des anneaux* est un classique, un film qu'il faut avoir vu ». Et même pour le cinévore Paul, « on peut être cinéphile en ayant vu cent films et sans connaître Rohmer ». Mégane cite sans sourciller *Le Cercle des poètes disparus*, car « c'est le film qui [lui] a fait aimer le cinéma ». Le surplomb critique, la révérence pour les grands courants du cinéma ne sont plus forcément de mise. Si Valentin, qui veut devenir journaliste culturel, a beaucoup aimé les films de Truffaut – découverts sur Netflix –, d'autres, nombreux, assument d'ignorer ou de ne pas apprécier la Nouvelle Vague : « Les Quatre Cents Coups, j'ai trouvé ça nul, et Godard, je ne supporte pas », déclare Manon. Restent quand même des irréductibles, amoureux des monstres sacrés, notamment au sein de la communauté de *Télérama* Vodkaster 1 : Kubrick, Agnès Varda ou Tarkovski reviennent comme une évidence dans la bouche de Florian, étudiant en portail des arts, ou de Paul, ingénieur. Et puis, une figure attachée à l'enfance réunit toute la jeunesse : Charlie Chaplin, couronné roi incontesté du cinéma classique.



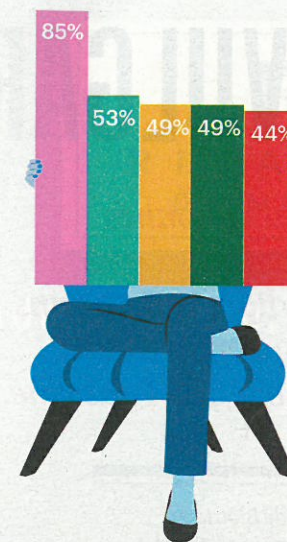
CE QUI DONNE ENVIE DE VOIR UN FILM?

- Pour 92% des jeunes: le nom du réalisateur
- Pour 77%: les acteurs à l'affiche
- Pour 76%: le résumé
- Pour 74%: le genre cinématographique
- Pour 73%: ce que les critiques en disent

CINÉMA D'AUJOURD'HUI, CINÉMA D'AILLEURS

Quel cinéma séduit aujourd'hui ? Pas le français ! Ou à la marge. Pour Violette et Manon, l'Hexagone est associé « aux films à gros budget, à des comédies comme *Les Tuche* ou *Les Bronzés* ». Elle ne sont pas les seules à avoir des a priori. Selon les derniers chiffres du CNC, les moins de 25 ans ne représentent que 27% du public des films français. Parmi eux, Valentin privilégie « les films d'auteur », et Tiphany est « fan de François Ozon et de Cédric Klapisch ». Mais la référence absolue n'a rien de gaulois : Quentin Tarantino, qui les a accompagnés jusqu'à leur jeune vie d'adulte, plane très haut au-dessus des autres. Également admirés, son compatriote Wes Anderson ou le Québécois Xavier Dolan.

Tendance de fond, la passion pour la culture manga et ses animes. Violette engloutit ces bandes dessinées japonaises et « aime beaucoup l'esthétique des films d'animation de Miyazaki ou de Makoto Shinkai [*Les Enfants du temps*]... » Liam a adoré *Parasite*, de Bong Joon-ho. Ce réalisateur coréen est l'un des premiers cités, avec son voisin nippon



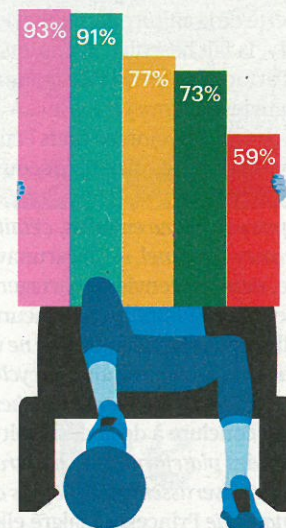
LES GENRES DE FILMS LES PLUS REGARDÉS

- Pour 85% des jeunes: le drame
- Pour 53%: le thriller ou le polar
- Pour 49%: les films d'action ou d'aventures
- Pour 49%: la comédie
- Pour 44%: la science-fiction ou le fantastique

Hirokazu Kore-eda. Le récent *Drive My Car*, de Ryusuke Hamaguchi, a attiré une partie des moins de 30 ans en salles, et régulièrement, sur Vodkaster, les cinéastes chinois, japonais ou coréens trônent au sommet des tops annuels. « À l'extrême Est, du nouveau ! » semble entonner dans un même grand mouvement joyeux la nouvelle génération ●

1 Réseau social de *Télérama* consacré au cinéma et aux séries.

Annette, 17 ans.



QU'EST-CE QU'UN BON FILM ?

- Pour 93% des jeunes: il procure des émotions
- Pour 91%: il marque durablement
- Pour 77%: il fait réfléchir
- Pour 73%: il a une mise en scène remarquable
- Pour 59%: il présente un scénario original

ZÉBULON DE LA VULGARISATION

Flot de paroles, gestes vifs, analyses au pas de course... Pour qui n'est pas né avec le haut débit, Clararunaway semble montée sur ressorts. Ses 137 000 abonnés sur YouTube n'ont pourtant aucun mal à la suivre. Sur sa chaîne lancée en mai 2019, avec son teint de poupée coréenne et ses pupilles rebondissant façon boules de flipper dans ses grands yeux, la jeune femme de 24 ans a réussi à incarner une autre façon de parler de cinéma sur les réseaux. Léchées, écrites au cordeau, ses vidéos s'intitulent « À quoi ça sert le box-office? », « Le cinéma peut-il sauver le climat? » ou « Des films pour voir l'amour autre-

137 000 jeunes abonnés en deux ans... Rigolote et pédago, la cinéphile autodidacte de 24 ans Clararunaway apporte de la fraîcheur à la planète YouTube ciné.

Par Mathilde Blottière
Photo Marie Rouge pour Télérama



ment». « Vidéaste couteau suisse », Clararunaway vulgarise à tout-va et dynamite les chapelles. Elle aborde aussi bien les séries que les blockbusters, explore la sociologie et l'économie du cinéma tout en assumant la recommandation de films d'auteurs. La « mère Castor des anecdotes ciné et séries », selon ses propres mots, adore aussi partager des histoires méconues sur la fabrication des œuvres. Dans le petit univers du YouTube ciné, encore masculin et dominé par l'exercice critique, elle a su trouver un ton.

Direct, drôle, pédago, jamais « sachant ». Allongée sur son canapé ou un mug à la main, elle s'adresse à sa « communauté » comme à des potes. Le profil de ses abonnés ? « Entre 18 et 35 ans, à 80 % masculins, assez éduqué et très bienveillant. » Également présente sur Twitch et Instagram, Clararunaway vit depuis peu de ses activités mais jure qu'elle fonctionne au désir. Pour faire dévier cette forte tête, il en faut plus que la pression financière – elle a un partenariat avec la plateforme Mubi et, bientôt, Arte – et les demandes des fans. « Beaucoup me réclament une vidéo sur Retour vers le futur, mais je n'ai pas envie de la tourner. » Grandie à Nice, la vingtenaire raconte son parcours comme une suite de révélations. Mention très bien au bac, elle envisage une école de commerce, mais sa découverte de la culture coréenne, « qui passe beaucoup par le visuel », la fait basculer. Transcendée par un voyage à Séoul, elle s'arrache à « une personnalité très effacée » pour assumer ses envies de « storytelluse ». À son retour, elle va voir « un peu de tout » au cinéma mais écume surtout les plateformes de streaming, où elle découvre, entre autres, Truffaut.

« Avec mes parents, on allait peu au cinéma en salles, c'était un luxe. Ma culture, c'était Disney Channel. » Clararunaway avance à la vitesse de la fibre, mue par l'envie de partager. Sa cinéphilie tardive et fragmentaire ? Plutôt qu'une lacune à combler, elle y voit un aiguillon pour sa curiosité. « Je ne vois pas en quoi le fait de ne pas avoir une connaissance encyclopédique du cinéma – qui en a une aujourd'hui ? – m'empêcherait d'en parler. » On aurait tort de conclure à de la désinvolture. « Avec la montée en puissance des plateformes, la hiérarchie entre cinéma digne de ce nom et divertissement n'est plus d'actualité. Enchaîner les visionnages de Princesse malgré elle et de Frances Ha ne me pose aucun problème. » Dans la recherche d'infos, l'écriture ou la réalisation de ses vidéos, ce Zébulon est un monstre de rigueur. Lectures de thèses, interviews de chercheurs, cadrage, montage... « Je fais tout toute seule. La production de ma vidéo "Comment devient-on fan ?" a

pris trois mois... » Son prochain sujet sera cinéma et écologie. « Je veux aller plus loin qu'une vidéo, vers un documentaire peut-être. » Clararunaway n'a pas fini de courir, ni nous de la suivre ●

« En quoi ne pas avoir une connaissance encyclopédique du cinéma empêcherait d'en parler? »

le Blottière
ouston
respi pour Télérama

TU VIENS AU CINÉ BOIRE UN CAFÉ ?

Un bar, une salle de concert, une friperie... Pour attirer le jeune public en salles, d'audacieuses exploitantes transforment les cinémas de quartier en lieux de vie. Tenus de ressembler à celles et ceux qui les fréquentent.

Deux concerts de musiciens locaux à 5 euros avec boisson incluse, un cours de dessin manga, un atelier dégustation de vins naturels, le club échecs, un brunch... Le menu de la première quinzaine d'octobre du Café des images, à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), ferait presque oublier sa vocation originelle : le septième art. Chaque jour, un événement, en apparence déconnecté de la routine des cinémas de quartier tels qu'on les a connus il y a dix, vingt ou cinquante ans. « Une bonne programmation ne suffit plus », assure Élise Mignot, la directrice de ce lieu emblématique de l'agglomération caennaise, implanté au cœur d'une cité aux proportions hospitalières.

La quadragénaire appartient à cette nouvelle génération d'exploitantes (ce sont souvent des femmes, accordons-leur l'accord en genre) débordantes d'idées et de projets pour renouveler un public grisonnant. « Il faut dépoussiérer l'image de l'art et l'essai », renchérit Alix Ménard, 29 ans, du réseau Étoile Cinémas. À la pointe en matière de programmes d'éducation à l'image et de formation cinéphile du « jeune public » (5-15 ans), la France a longtemps délaissé le « public jeune » (15-30 ans), en particulier les jeunes adultes, plus rétifs que leurs parents à s'asseoir dans le noir à heure fixe. Le pays qui a vu naître le cinématographe est paradoxalement victime de son exceptionnel maillage de salles d'art et d'essai, implantées depuis longtemps. Ce rapport sacralisé à la salle a freiné l'avènement de modèles alternatifs.

Depuis quelques années, on perçoit néanmoins les signes d'un changement de cap. Les institutions (Centre national du cinéma et de l'image animée, Association française des cinémas d'art et d'essai, Union européenne...) ont pris conscience de l'urgence de la situation. En témoigne la multiplication des subventions et des appels à projets innovants en direction des 15-30 ans, portés par des exploitants sensibilisés au problème du renouvellement des spectateurs, notamment via leur formation. Trois sur quatre de nos interlocutrices sont ainsi diplômées de la Fémis, section exploitation. Elles peuvent compter sur l'aide de nouveaux distributeurs (Tandem, UFO, The Jokers) également en quête de cette jeunesse oubliée, tant par leur catalogue que par la façon de le faire connaître.

Pour décrocher les 15-30 ans de Netflix et les faire revenir en salles, nos quatre exploitantes ont toutes formulé les mêmes recommandations. La première consiste à faire du cinéma, au-delà de son rôle de diffuseur, un lieu de vie : rendre l'endroit désirable pour que les jeunes apprécient ce qu'on y propose. Au sein de la société marseillaise Shellac, Juliette Grimont, 35 ans, est chargée de la programmation de La Baleine (« cinéma et bistrot » sur le cours Julien, mono-écran de 88 places) et du Gyptis (salle de 350 places près de la Friche de la Belle de Mai). « On conçoit ces cinémas comme des centres culturels et sociaux. On réfléchit à comment être le plus inclusif possible avec les habitants, comment faire le lien entre les différentes pratiques culturelles du territoire. » Les salles de cinéma d'aujourd'hui sont un peu les Maisons des jeunes et de la culture (MJC) d'hier. La présence d'un bar ou d'un restaurant ouvert à tous, et pas seulement aux personnes munies d'un billet, favorise le mélange et la convivialité. Un ado qui aura découvert le cinéma de son quartier à l'occasion d'une friperie ou d'un concert deviendra plus facilement un spectateur. La tendance est donc aux « tiers-lieux », ces endroits chaleureux où l'on peut boire un café équitable ou une bière IPA de la brasserie du coin sans être jugé ou pris pour un pigeon. Un modèle

à l'opposé des sinistres multiplexes de quinze écrans spécialisés en confiserie qui défigurent les périphéries.

Pour favoriser le retour des jeunes en salles, la seconde idée-force est de les impliquer. Dans la programmation, bien sûr, mais pas seulement. « Chacun doit pouvoir se reconnaître dans le lieu, dans les films, quels que soient son âge, sa couleur, son genre. Si personne ne vous ressemble, vous vous dites que vous n'êtes pas le bienvenu », avance Élise Mignot, qui veille à ce que le Café des images d'Hérouville soit à l'unisson du quartier très mélangé (quatre-vingts communautés culturelles différentes) où il est implanté. Une attention particulière sera portée à cette diversité, aussi bien dans les scénarios et les personnages visibles à l'écran que

dans le profil des réalisateurs invités à les présenter. Jusqu'au personnel du cinéma, recruté localement le plus souvent.

« Le but est de créer un sentiment d'appartenance au cinéma et d'ouvrir les jeunes à des films d'art et d'essai, en mettant en avant leurs idées », explique Alix Ménard, d'Étoile Cinémas, qui a dans son giron de mythiques salles parisiennes (Le Balzac, Le Saint-Germain-des-Près...) et d'autres à Béthune, Vichy ou Biarritz. « À Béthune, nous avons lancé un Club des lycéens ambassadeurs en partenariat avec La Voix du Nord : neuf lycéens visionnent en avant-première des films primés en festival puis les défendent à l'écrit, dans les colonnes du journal et sur les réseaux sociaux. » À Marseille, Juliette Grimont part des pratiques des jeunes (le jeu vidéo, YouTube, les séries,

les podcasts, etc.) pour établir un lien avec le cinéma. « Fin septembre, des jeunes gamers ont passé une après-midi à jouer à des jeux vidéo sur grand écran avant de présenter Ready Player One, de Steven Spielberg, en soirée. »

Créer de vrais lieux de vie, diversifier les activités et les programmes en prenant en compte les préoccupations des 15-30 ans (écologie, féminisme, minorités) : ces idées ont été empruntées au dernier missel des exploitants, *Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants*, écrit par deux anciens étudiants de la Fémis, Agnès Salson et Mikael Arnal, partis à la découverte des salles de cinéma qui se réinventent en Europe. De 2014 à 2016, ils en ont visité deux cents. « L'idée était de s'inspirer d'un modèle pour monter notre propre espace, celui où nous aurions envie d'aller comme spectateurs, explique l'autrice. Le cinéma, c'est avant tout des lieux où se rendre. » Le Deptford, à Londres, a ainsi invité les futurs spectateurs à venir fixer les sièges ou installer le bar. « Des jeunes du quartier, qui n'étaient pas vraiment cinéphiles, ont ainsi pu trouver une porte d'entrée dans la culture. »

À l'image de La Forêt électrique, le cinéma d'Agnès Salson et Mikael Arnal, en construction à Toulouse pour une livraison en 2024, la salle de demain sera pluridisciplinaire. À la fois ouverte sur le monde et ancrée dans le territoire, accessible et défricheuse, prescriptrice et inclusive, pour répondre aux injonctions contradictoires de l'époque. De quoi ringardiser les soirées Netflix ? ●

Élise Mignot,
à l'initiative du
Café des images
à Hérouville-Saint-
Clair : « Une bonne
programmation
ne suffit plus. »

